

Téléphonez Main 3751

PHONE MAIN TAXIS, 711 AUTOS

Machines de première classe et modernes. \$2.00 par heure. Aller et retour des Hôtels et Dépôts, 25c. Ouvert à tout heure de l'Année. R. F. Orlik, Gérant. UNITED AUTO RENT SERVICE

POIDS EXACT GARANTI PAR CERTIFICAT ASSERMÉNTÉ AVEC CHAQUE LIVRAISON

CHARBON ALECTO FANCY LUMP—RED ASH—LE MEILLEUR CHARBON DE TOUS. 60c le baril, livré à domicile. BLUE RIDGE—GRAY ASH—UN CHARBON DE PREMIÈRE QUALITÉ. 55c le baril livré à domicile. Nouveaux comptes sollicités—Les commandes livrées maintenant sont payables le 10 Janvier 1916. JUNG & SONS CO. RUES CLIO ET WILLOW. Téléphone: Jackson 716-717 et Hemlock 1771. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.



Le Secret d'une Bonne Taille. Des centaines de milliers de femmes portent la Brassière "Bien Jolie" parce qu'elle la considère aussi saine que le corset. Elle soutient le sein et le dos et donne à la taille les formes jeunes que la mode a dictées. BIEN JOLIE BRASSIÈRES est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse imaginer. Un exemple que les meilleurs matériaux dans sa confection. Par exemple, "Wolom", une balaine flexible, très durable; absolument à l'épreuve de la rouille, qui permet son blanchissage sans avoir besoin de l'enlever. La Brassière est faite dans tous les styles et le mercier de votre voisinage vous la montrera volontiers sur votre demande. Si ce n'est pas, il peut l'obtenir et nous servir. Demandez notre brochure illustrée qui contient les styles qui sont très en vogue. BENJAMIN & JOHNES, 50 Warren Street, Newark, N. J.

VOÛTES DE SÛRETÉ POUR DÉPÔTS

A l'épreuve du feu, des voleurs et des mites \$4.00 PAR AN

WHITNEY-CENTRAL BANKS

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

AMERICAN BREWING CO. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Jackson Bohemian Brew Matière à réflexion. "Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans.

D'Artagnan et l'Ame de la France

La visite d'un journaliste américain au front—Les armées de la République.

Un très bel article de M. Wythe Williams.

(Du Courrier de l'Ouest Edmontou, Alta, Canada, Jeudi, 2 Décembre 1915.) Un journaliste américain, M. Wythe Williams, a visité récemment l'armée française et il s'est rendu jusque sur le front; il y a admiré l'allégresse entraînée des soldats français et il s'est plu à tracer une sorte de silhouette symbolique de l'officier français sous le nom traditionnel de d'Artagnan.

Nous reproduisons cette belle page de sympathique psychologie. "J'ai rencontré d'Artagnan dans une forêt de Lorraine. Sans doute Athos, Portos et Aramis n'étaient pas loin de là, dans l'ombre. Mais je n'ai vu que d'Artagnan et j'ai parlé avec lui juste le temps qu'il faut pour conter cette histoire. J'avais oublié la figure que le père Dumas lui donne, mais je l'ai reconnu tout de suite à son allure éclatante! Ses manières magnifiques sont aussi arrogantes et gaies dans la forêt de Lorraine qu'elles l'étaient jadis dans le vieux Paris et sur les grandes routes. Il se comporte aussi superbement avec les poilus de la République qu'avec les mousquetaires du cardinal.

D'Artagnan est capitaine maintenant; il est attaché à l'état-major d'une brigade. C'est toujours le type idéal de l'homme. Il a l'air de ce qu'il est: un soldat français. Je l'aperçus tout d'abord de l'automobile où je roulais avec l'officier désigné par le grand quartier pour accompagner les correspondants. D'Artagnan marchait vers nous sur la route forestière; il nous fit signe de faire halte, avec son long bâton dépoilé. Il portait l'uniforme horizon avec les trois galons d'or sur sa manche. Il n'avait pas de sabre, ce n'est plus la mode pour les officiers, "qui travaillent." Cela se prend dans les jambes.

Notre auto s'arrêta. La main libre de d'Artagnan s'éleva pour saluer. Son salut imposant, comme seul d'Artagnan sait en faire. Ses talons se joignirent avec un joli bruit d'éperons, ses doigts raidis touchèrent la visière de son casque d'acier peiné lui aussi en bleu horizon. Sa jugulaire, sous son menton, était d'un cuir noir et épais.

De milieu de la route, d'Artagnan nous cria son nom et sa mission. Son nom, dans sa réincarnation actuelle, est connu de l'armée française entière de la France entière, et même de l'Allemagne; mais les correspondants n'ont pas le droit de nommer les officiers qu'ils rencontrent. Toutefois je reconnus à l'instant d'Artagnan. Sa mission, annoncée avec gravité, était de nous guider le long des lignes tenues par sa brigade. Il ne fit qu'un pas jusqu'à nous.

C'était une silhouette impressionnante, même appuyée à la portière de notre voiture. Son corps était mince et puissant, ses mains longues et fortes. Quant à sa figure, sous la visière de son casque, c'était celle de d'Artagnan! Un front haut et bronzé, des yeux bleus, gais et féroces tout ensemble. Des Jones cheveux, mais non sans rouler. Ses chapeaux, dont un peu passait sous le casque, étaient noirs avec juste assez de gris pour dire son âge. Sa moustache—une moustache pleine de rêve et de fantaisie—dépassait ses joues de tout un poire, avec un pli provocant et merveilleux.

Ses médailles montraient qu'il avait traversé de dures campagnes. La plupart des officiers sur le front ne portent que les rubans de leurs décorations s'ils en ont. Ils laissent les médailles à la maison. Mais d'Artagnan pas! Il les portait toutes, dans une rangée éblouissante sur la poitrine. Et il avait toutes celles qu'il est possible d'avoir. D'abord, la médaille coloniale africaine; puis celle d'Indochine.

Ensuite celle du Maroc. Au milieu, la Légion d'honneur et la Croix de guerre, avec quatre étoiles qui indiquaient combien de fois pendant la guerre actuelle, d'Artagnan avait été cité à l'ordre du jour. Venait en dernier une médaille étrangère—la Croix russe de Saint-Georges—accordée par le tsar à très peu de Français et seulement "pour grande bravoure."

Nous descendîmes sur la route, qui se rétrécissait en un sentier forestier, et mon compagnon me désigna les médailles de d'Artagnan. "Notre capitaine est un professionnel de la guerre, dit-il. Il s'est battu toute sa vie—ce n'est pas un mobilisé d'hier, lui!"

Mais cela je le savais déjà. Que peut être d'Artagnan sur terre, si ce n'est un soldat de métier, qui se bat pour l'amour de la bataille, et pour la gloire? "Il nous précédait, ses éperons sonnant à chaque pas, en frisant les pointes de sa moustache farouche. J'aperçus des soldats parmi les arbres. Quelques-uns s'avancèrent au bord du chemin et saluèrent. Alors, d'Artagnan leur rendit leur salut avec une sorte de miraculeux ferveur, comme si c'était le premier salut de la journée, ou comme s'il passait devant un général. Il avait peut-être appris de Portos la pompe de ce salut, mais sa présence, c'était du pur d'Artagnan. Ses soldats l'adoraient, nous pouvions le voir en passant. Leurs yeux souriaient et l'applaudissaient.

— Ils rient dans l'enfer avec lui me dit mon compagnon. Et en fait ils y sont allés. Il est le dieu de sa brigade. — Ils font, répondis-je, puis-que c'est d'Artagnan. — D'Artagnan! s'écria mon compagnon, bien sûr! Je n'y avais jamais pensé. C'est d'Artagnan en personne, vivant et combattant avec nous. Il était à quelques pas devant nous, parmi les arbres. Un sergent s'approcha pour lui faire un rapport. D'Artagnan se cambra grandiose, la poitrine bombée, le menton haut, et sa main, comme d'habitude, frisant sa moustache. — Il adore cela, dis-je. Il adore tout ce qui touche cette guerre. Quant la paix viendra, la vie pour lui perdra toute saveur. L'officier supérieur fit oui de la tête. D'Artagnan revint à nous jonglant avec sa canne, et d'une voix sonore, nous annonça ce qu'il avait préparé pour nous. Nous le suivîmes à travers tout le programme souvent décrit par des correspondants de guerre: campements, batteries, tranchées. Mais jamais aucun correspondant n'avait eu un tel guide. D'Artagnan nous conduisit dans les tranchées avancées, plus près des Allemands que nous n'avions jamais été. Nous rampâmes sur les mains et sur les genoux, et nous murmurions tout bas. Mais j'étais fasciné parce que d'Artagnan, tel que Dumas nous l'aurait montré rampant devant nous, rapidement, nous appelant de la main pour nous faire hâter, tournant la tête pour nous sourire, et nous désignant, à travers des meurtrières, les empereurs de fils de fer, ou les attaques allemandes avait échoué récemment. Seulement une fois, à un endroit où une route coupait des tranchées, tous les jours dangereux à cause des tirailleurs allemands, il nous ordonna de passer dans un boyau souterrain. Quant à lui, s'appuyant d'une main au poteau de bois, il sauta légèrement pardessus la barrière, avec un grand cri de triomphe héroïque et une souplesse de chat telle, que les tireurs allemands n'eurent pas le temps de faire feu.

Mais, à part ce moment, il nous permit de courir des dangers bien plus que l'on nous l'avait permis jusqu'ici—et il nous y fit prendre plaisir! Nous regardâmes à loisir à travers des trous de tir dangereux, parce qu'il y avait regardé le premier. Nous parlâmes à haute voix, et à des moments où des guides ordinaires nous auraient fait faire. Il sauta sur la banquette de la tranchée, regarda, se baissa et se servit alors du périscope. Soudain, il nous tendit, en riant, l'instrument où une balle venait de percer un trou quelques poches au-dessus de sa tête. C'était un jeu de le suivre, et nous le suivîmes parce que c'était lui. Sur notre chemin de retour, nous rencontrâmes des soldats portant des terrines pleines de soupe. D'Artagnan les arrêta, ôta solennellement le couvercle, goûta le contenu, puis il nous passa la cuillère. C'est de la bonne soupe, déclara-t-il, en donnant une tige sur le dos des porteurs. Il nous emmena à ses propres quar-

guerres actuelle, d'Artagnan avait été cité à l'ordre du jour. Venait en dernier une médaille étrangère—la Croix russe de Saint-Georges—accordée par le tsar à très peu de Français et seulement "pour grande bravoure."

Nous descendîmes sur la route, qui se rétrécissait en un sentier forestier, et mon compagnon me désigna les médailles de d'Artagnan. "Notre capitaine est un professionnel de la guerre, dit-il. Il s'est battu toute sa vie—ce n'est pas un mobilisé d'hier, lui!"

Mais cela je le savais déjà. Que peut être d'Artagnan sur terre, si ce n'est un soldat de métier, qui se bat pour l'amour de la bataille, et pour la gloire? "Il nous précédait, ses éperons sonnant à chaque pas, en frisant les pointes de sa moustache farouche. J'aperçus des soldats parmi les arbres. Quelques-uns s'avancèrent au bord du chemin et saluèrent. Alors, d'Artagnan leur rendit leur salut avec une sorte de miraculeux ferveur, comme si c'était le premier salut de la journée, ou comme s'il passait devant un général. Il avait peut-être appris de Portos la pompe de ce salut, mais sa présence, c'était du pur d'Artagnan. Ses soldats l'adoraient, nous pouvions le voir en passant. Leurs yeux souriaient et l'applaudissaient.

— Ils rient dans l'enfer avec lui me dit mon compagnon. Et en fait ils y sont allés. Il est le dieu de sa brigade. — Ils font, répondis-je, puis-que c'est d'Artagnan. — D'Artagnan! s'écria mon compagnon, bien sûr! Je n'y avais jamais pensé. C'est d'Artagnan en personne, vivant et combattant avec nous. Il était à quelques pas devant nous, parmi les arbres. Un sergent s'approcha pour lui faire un rapport. D'Artagnan se cambra grandiose, la poitrine bombée, le menton haut, et sa main, comme d'habitude, frisant sa moustache.

— Il adore cela, dis-je. Il adore tout ce qui touche cette guerre. Quant la paix viendra, la vie pour lui perdra toute saveur. L'officier supérieur fit oui de la tête. D'Artagnan revint à nous jonglant avec sa canne, et d'une voix sonore, nous annonça ce qu'il avait préparé pour nous. Nous le suivîmes à travers tout le programme souvent décrit par des correspondants de guerre: campements, batteries, tranchées. Mais jamais aucun correspondant n'avait eu un tel guide. D'Artagnan nous conduisit dans les tranchées avancées, plus près des Allemands que nous n'avions jamais été. Nous rampâmes sur les mains et sur les genoux, et nous murmurions tout bas. Mais j'étais fasciné parce que d'Artagnan, tel que Dumas nous l'aurait montré rampant devant nous, rapidement, nous appelant de la main pour nous faire hâter, tournant la tête pour nous sourire, et nous désignant, à travers des meurtrières, les empereurs de fils de fer, ou les attaques allemandes avait échoué récemment.

Seulement une fois, à un endroit où une route coupait des tranchées, tous les jours dangereux à cause des tirailleurs allemands, il nous ordonna de passer dans un boyau souterrain. Quant à lui, s'appuyant d'une main au poteau de bois, il sauta légèrement pardessus la barrière, avec un grand cri de triomphe héroïque et une souplesse de chat telle, que les tireurs allemands n'eurent pas le temps de faire feu.

Mais, à part ce moment, il nous permit de courir des dangers bien plus que l'on nous l'avait permis jusqu'ici—et il nous y fit prendre plaisir! Nous regardâmes à loisir à travers des trous de tir dangereux, parce qu'il y avait regardé le premier. Nous parlâmes à haute voix, et à des moments où des guides ordinaires nous auraient fait faire. Il sauta sur la banquette de la tranchée, regarda, se baissa et se servit alors du périscope. Soudain, il nous tendit, en riant, l'instrument où une balle venait de percer un trou quelques poches au-dessus de sa tête. C'était un jeu de le suivre, et nous le suivîmes parce que c'était lui. Sur notre chemin de retour, nous rencontrâmes des soldats portant des terrines pleines de soupe. D'Artagnan les arrêta, ôta solennellement le couvercle, goûta le contenu, puis il nous passa la cuillère. C'est de la bonne soupe, déclara-t-il, en donnant une tige sur le dos des porteurs. Il nous emmena à ses propres quar-

— Au pied de la croix, en longues rangées horizontales, il y avait, alignées comme des soldats à la parade, des centaines de croix toutes petites, indiquant les tombes, et la pente du sol était si raide que les morts s'y trouvaient presque debout, face encore à l'Allemagne. Des sentiers pierreux couraient entre elles, et sur chaque croix, je vis des fleurs fraîches, toujours renouvelées par ceux qui restaient. Nous suivîmes d'Artagnan à travers la place silencieuse, et nous étions derrière lui, tête nue. Il traça sur sa poitrine le signe de la croix. Personne ne parlait. Le vent bruisait dans les cimes des arbres, serrés autour de nous. La nuit tombait, mais la clarté était encore douce de lune et d'étoiles.

C'est ici que le soleil frappe au "pied" même et c'est la dernière place qu'il quitte en se couchant, murmura d'Artagnan. Il se retourna brusquement, le dos à la croix, et désigna d'un grand geste la vallée devant nous. Sa voix mon-

— Là-bas, c'est l'ennemi, tonna-t-il. Ceux qui sont ici lui font encore front. Son bras retomba, à voix basse. Ils n'ont pas franchi la frontière. Mais leurs âmes sont là pour nous pousser et pour nous diriger là où il faut. Il se pencha, et semblait écouter. Le vent avait cessé dans les cimes immobiles. Le soleil venait de disparaître l'obscurité commençait à baigner les tombes. D'Artagnan, appuyé sur son bâton, avait fermé les yeux. Nous ne bougions pas, nous respirions à peine. D'Artagnan communiait avec l'âme de la France.

WYTHE WILLIAMS.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sest des abonnements au prix de \$6 sous par mois, de nos bureaux, ou \$5 sous par semaine pris au porteur. "ÊTES-VOUS ABONNÉS?"

AMUSEMENTS Ce Soir à 8:15 TULANE Rentrée Triomphale de la Plus Célèbre Comédie Musicale de l'Amérique, une Merveilleuse, Absorbante Reprise avec une Distribution Sans Rivale de Rôles du Faupoux Succès International de Pixley-Luders. THE PRINCE OF PILSEN avec JESS DANDY, l'Original Hans Wagner. "Vas you effer in Zinzinnati?" Le Rire Joyeux, Franc, Vivace. Musique Mélodieuse, Séduisante, Attractante. Un chœur merveilleux de jeunes beautés américaines, les danseuses les plus séduisantes, les plus radieuses-ment charmantes.

COMMENÇANT AJOURD'HUI 2 P. M. CRESCENT PRIX: MATINEES: 15c, 25c, 35c SOIREES: 15c, 25c, 35c, 50c MATINEES: DIMANCHE, MARDI, JEUDI ET SAMEDI. Le Succès Sensationnel de ROBERT HILLIARD "A FOOL THERE WAS" De Porter Emerson Browne. Dramatisé du Fameux Poème de Kipling "THE VAMPIRE" RAPPELEZ-VOUS—CECI N'EST PAS UN CINEMA.

Orpheum PHONE MAIN 333. PRIX: MATINEES, 2:15..... 10c à 50c SOIREES, 8:15..... 10c à 75c Le Seul Circuit de Vaudville de Première Classe. Le plus célèbre artiste d'opéra de l'Europe CICCOLINI Le ténor le plus remarquable de notre époque. Gladys Clark et Henry Bergman dans "The Society Buds" Livret et airs de Wm. Le Baron. Musique de Robert Hood Bowers. Sous la direction de M. Fran. Smithson. Ball et West Dans la comédie de genre, "Since the Days of '61." Joe Cook Le soliste de vaudville. Les Soeurs Lunette Jeunes Gaietés Tournautes. Dans des spectacles acrobatiques aériens. Fontain & Fitcher Dans une nouveauté de la danse. James Teddy Champion Sauteur du Monde. A remporté la victoire internationale 1911-12-13. Orpheum Travel Weekly Orpheum Concert Orchestra Directeur, E. E. Tosse.

Vous servez vous? d'Huile d'Olive Pure? Il y a une grande différence entre l'huile d'olive pure et les autres. ITALIAN BEAUTY Est absolument pure—extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importée dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau. Bouteilles de 10 oz. 30c Litres (canettes pleine mesure) 90c Gallons (canettes pleine mesure) 3.50 Une huile parfaite pour usage médicamenteux ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphonez ou écrivez. V. S. DANTONI 520 RUE HOPITAL. PHONE. HEM. 1779

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P. 5 DEC-12-15